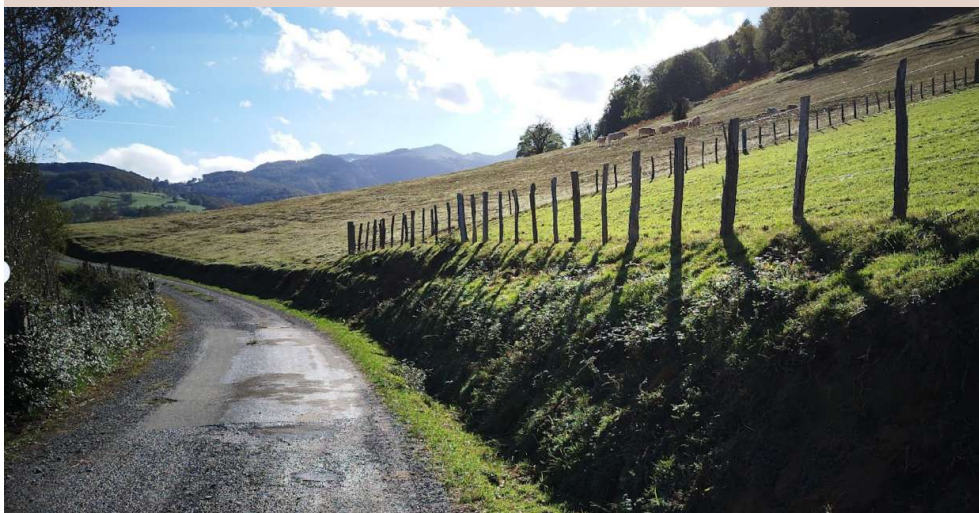


## En chemin dans la campagne d'Ibarre



« Ce Cœur entr'ouvert me crie d'où nous sommes sortis, à qui nous devons tout attribuer, tout rapporter et le fondement sur lequel nous devons étayer sans cesse et nous élever plus haut. » RdV § 2

P. Etchécopar, Lettre au P. Magendie, Bethléem, 12 décembre 1892



Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu  
**BETHARRAM**

**Maison générale**  
via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome - Italie  
Téléphone +39 06 320 70 96  
Email [scj.generalate@gmail.com](mailto:scj.generalate@gmail.com)  
[www.betharram.net](http://www.betharram.net)

# NEF

# Bétharram

N° 202

NOUVELLES EN FAMILLE - 123<sup>e</sup> ANNÉE, 11<sup>e</sup> série - 14 avril 2024

### Dans ce numéro

Pèlerins dans l'espérance et authentiques témoins du charisme p. 1

Homélie, Jeudi Saint 2023 p. 5

Table ronde p. 6

Une belle aventure p. 7

Le charisme de Bétharram : un don de l'Esprit Saint p. 9

Notre charisme pour le monde d'aujourd'hui p. 12

La communauté : le camp volant cher à saint Michel p. 14

Construire la communauté p. 15

La Congrégation expulsée de France (2/2) p. 17

En chemin dans la campagne d'Ibarre p. 20

### Le mot du supérieur général

## Pèlerins dans l'espérance et authentiques témoins du charisme

*« Des fils, voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde ; comme des flèches aux mains d'un guerrier, ainsi les fils de la jeunesse. »  
(Ps 127, 3-4)*

Chers betharramites,

En suivant l'itinéraire tracé par le Chapitre général de Chiang Mai 2023, je vous propose, dans ce message, de réfléchir ensemble, religieux et laïcs, au charisme betharramite. Je vous avoue que je n'aime pas beaucoup parler du charisme sans une étude sérieuse, non pas parce que je ne sois pas content de le faire, mais parce que je ne me considère pas comme un spécialiste. Ce que je veux partager, c'est mon expérience, après avoir parcouru toutes les communautés de Bétharram dans le monde et après avoir reconnu, durant ce pèlerinage, de nombreux betharramites heureux et exemplaires. Ces témoins « cachés » qui, de leur position, sans demander de changement ou de reconnaissance, fidèles et créatifs dans la mission confiée, accomplissent leurs tâches avec un amour sans bornes, si

ce ne sont celles que leur impose leur humanité, qui a toujours besoin du secours divin.

Nous, bétharramites, nous nous joignons au pèlerinage dans l'espérance, avec nos forces (mises à l'épreuve par un présent difficile...) et nos nombreuses faiblesses, si souvent dissimulées par l'amour des fidèles qui marchent à nos côtés. Nous sommes appelés à le faire en partant de notre identité la plus authentique.

Lorsque nous sommes fidèles, nous manifestons et reproduisons un élan généreux qui devient visible aux autres, qui se traduit par le don de la vie. Le bétharramite n'a pas pour but de s'autogratiser, mais de chercher à se perdre dans le Christ, à s'anéantir pour pouvoir ensuite être grandi. Il sait que celui qui s'abaisse sera élevé (Lc 14, 11) et il accepte cela.

Le laïc ou le religieux qui vit cette dimension transmet de la joie ; celui qui ne le fait pas suscite la confusion en proclamant ce « Me voici » qu'il ne traduit pas dans son style de vie. Certaines vertus bétharramites, lorsqu'elles sont proclamées mais non vécues, nous mettent à nu. L'*Obéissance par amour*, par exemple, authentique disponibilité voulue par saint Michel, est ce qui donne vie à la Congrégation. Elle se vérifie lorsque nous acceptons la mission confiée avec joie et discernons, avec les supérieurs ou les responsables choisis, le projet pour chacun de nous et chaque communauté dans le monde.

L'obéissance bétharramite se heurte à la surévaluation actuelle de la liberté individuelle et de l'autonomie personnelle, au nom desquelles nous n'acceptons pas d'être confrontés à nous-mêmes... Tout ce qui nous est propre et personnel est souvent érigé en absolu, ou bien est présenté, sous l'apparence du bien, comme quelque chose qu'il faut respecter. Cette attitude nous place au centre de la scène et nous amène à nous détourner de la fin pour laquelle nous avons été appelés dans la Congrégation de Bétharram, à savoir : procurer aux autres le même bonheur. Dans ces cas-là, s'il n'y a pas de geste de dévouement généreux, s'il n'y a pas la disposition à se perdre pour se retrouver, il n'apparaît pas que nous soyons bétharramites, même si nous nous sentons tels et si nous parons notre langage de grands mots.

D'autres obstacles s'ajoutent aujourd'hui : l'indifférence, l'individualisme pastoral, la froideur face aux défis de la mission, l'abandon face à la difficulté et la périphérie, les étranges querelles de

partir. Les religieux avaient déjà été informés de leur destination future : le 13 mai, les novices partirent pour Bethléem ; entre mai et juillet, plusieurs groupes se rendirent à Irun en Espagne ; Lesves, en Belgique, vit affluer des religieux pendant tout le mois de mai ; les départs pour l'Amérique n'eurent lieu qu'à la fin de l'année scolaire. Nombreux furent ceux qui restèrent dans le diocèse de Bayonne, « dispersés » comme le voulaient les autorités, la vie communautaire ayant été abolie par la loi.

Enfin, dans la dernière semaine de juillet 1903, les collèges d'Orthez, de Bayonne et d'Oloron furent fermés eux aussi. Il ne restait que la maison-mère et le collège de Bétharram. Ce dernier fut fermé après la dernière distribution solennelle des prix le 1<sup>er</sup> août. Le même jour, le P. Bourdenne partit pour Irun, où, quelques jours plus tard, le Chapitre général allait s'ouvrir.

À la maison-mère de Bétharram, malgré les avertissements de la préfecture et l'ordre d'expulsion, on opta pour une résistance passive. Il restait les PP. Paillas et Tucou, et quelques religieux âgés et infirmes, qui refusèrent d'évacuer les bâtiments et de remettre les clés au liquidateur. Le 5 août, ils furent poursuivis en justice pour cette résistance, mais ce fut peine perdue. Il n'y eut plus alors que le recours à la force pour faire exécuter la loi. La

gendarmerie de Coarraze, de Nay et de Soumoulou fut mobilisée le 14 août. À son arrivée, elle trouva Bétharram encerclé d'un millier de personnes, de gens accourus spontanément pour défendre le monastère et le sanctuaire. Il fallut demander des renforts. Le corps de la police montée arriva et fut accueilli par des sifflements et des cris de protestation. Les gendarmes chargèrent la foule qui réagit avec violence. Il y eut des blessés et des arrestations. Les gendarmes parvinrent cependant à atteindre les portes du monastère et, au milieu du tumulte et de la bagarre, ils procédèrent à l'expulsion.

À 19h40, le commissaire de police put télégraphier de Lestelle au préfet de Pau en annonçant avec satisfaction l'expulsion définitive des religieux : « *Établissement évacué à sept heures sans trop de difficulté, mais grâce à gendarmerie à cheval qui a pu maintenir foule évalué à millier de personnes criant : Vive la liberté ! vive les pères. Malades recueillis par familles. Malgré pluie tombant averse, 200 personnes persistent stationner devant établissement.* »

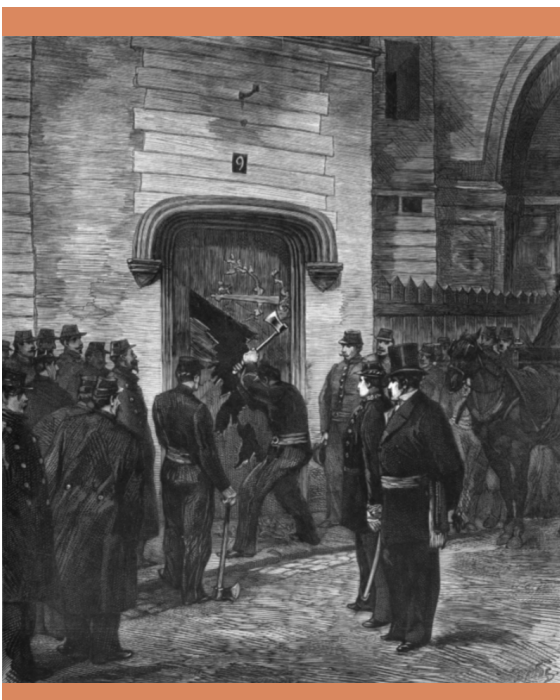
Il faudra attendre dix-sept ans avant de pouvoir rentrer à Bétharram. ■

sur le territoire français, mais en vivant seul et en se soumettant à un *modus vivendi* compatible avec les obligations de la vie religieuse ; 2) s'expatrier dans un pays proche de la France, en Espagne ou en Belgique, où des négociations étaient déjà en cours pour ouvrir des lieux de refuge temporaire ; 3) ou partir pour l'Amérique du Sud, où, en plus des collèges déjà établis, était envisagée à la même époque l'ouverture de deux nouvelles écoles, à La Plata et à Asunción. En conclusion de sa lettre, le P. Bourdenne invitait tous les religieux à lui faire parvenir leur décision.

Le 18 mars 1903, le parlement français refusa l'autorisation à Bétharram. Le 3 avril, le commissaire de police notifia au P. Bourdenne que la Congrégation était dissoute, qu'au regard de la loi, elle ne devait plus exister, et que ses biens étaient placés sous séquestre. Le 6 avril en effet, un certain Château, agent du bureau du liquidateur chargé des biens bétharramites, se présenta à Bétharram pour apposer les sceaux sur les biens immeubles de la maison-mère.

Toutefois, afin de garantir le bon déroulement de l'année scolaire, les quatre collèges dirigés par la Congrégation obtinrent trois mois de délai avant fermeture. Les autres maisons n'obtinrent aucune prorogation : les religieux bétharramites durent quitter Pau, Anglet et Sarrance entre le 14 et le 16 mai 1903.

Si la machine bureaucratique de l'État suivait son cours assez rapidement, la Congrégation n'était pas en reste. Il fallait plier bagages et



Pompiers enfonçant la porte du couvent des Dominicains. Dessin paru dans le journal « L'illustration ».

pouvoir entre frères, les dissensions idéologiques et les discussions stériles, etc. Tout cela pourrait saper et anéantir peu à peu le rêve de saint Michel Garicoïts. On court ainsi le risque de voir la famille religieuse se fondre dans une sorte de « collage » composé de frères qui vivent un flou charismatique. Serait-ce que nous voulons cheminer vers une identité faible, voire une mondanisation sans but, éloignée non seulement du charisme, mais aussi de l'Évangile ?

Depuis que nous avons décidé d'être bétharramites et que l'Église nous a considérés comme les porteurs légitimes de cet appel, nous nous sommes engagés devant Dieu et auprès de notre famille religieuse pour toute la vie. La formation initiale d'un bétharramite s'étend sur plus de dix ans. C'est un grand effort d'accompagnement et de soutien : humain, spirituel, pastoral, économique, etc. La formation permanente dure toute la vie. Il s'agit d'intérioriser les sentiments du Cœur de Jésus, c'est-à-dire d'apprendre à manifester et à reproduire ces valeurs avec toute notre vie. Nombreux sont les frères qui, inspirés par l'*Ecce Venio*, l'ont inscrit en lettres de feu dans leur être, religieux ou laïc, comme fruit d'une expérience de foi qui a transfiguré leur vie. En eux bat comme un cœur la part la plus authentique du charisme, dont le fruit est un signe de Vie Nouvelle qui embellit l'Église.

Ainsi, être bétharramites, pèlerins « dans » l'espérance, signifie que cette vertu, même si elle ne nous appartient pas encore totalement, nous habite, nous dynamise de l'intérieur... En effet, marcher en tant que communauté en mission suscite en nous une espérance renouvelée, quand celle-ci est centrée sur Jésus-Christ, le Verbe Incarné, Mort et Ressuscité, qui continue aujourd'hui de dire à son Père *Me Voici pour faire ta volonté*, et va toujours de l'avant, comme un héros, en traçant le chemin...

Nous savons que Jésus, vu par saint Michel, est très dynamique ; il se déplace, il marche, il saute, il court. (C'est un pèlerin !)

*Oh ! Si tout notre être, notre corps et notre âme, n'avait qu'un mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour, en disant sans cesse : Me voici, Ecce venio !* (Pensées, pp. 124-125)

Il est vivant et ressuscité :

*Jésus-Christ partout présent, demandant et recevant nos services et traitant toutes nos affaires avec nous-mêmes...*

Qui n'admirerait cette facilité que Jésus-Christ nous a donnée de le trouver partout, d'agir constamment avec lui et vis-à-vis de lui ? Toujours et partout seul à seul avec Jésus-Christ. La volonté de Jésus-Christ en tout ce que je fais d'après la règle ; Jésus-Christ dans mes supérieurs, quels qu'ils soient ; Jésus-Christ dans mes frères, recevant tous les services que je leur rends, comme si je les rendais à lui-même. Quelle facilité il m'a donnée de vivre intimement avec lui ! quel honneur ! quel bonheur ! quelle sécurité ! (DS § 245)

Nous sommes bétharramites, pèlerins dans l'espérance et la vertu de l'espérance a partie liée avec la joie. Celle-ci devient contagieuse si elle est fondée sur Celui qui nous a tant aimés et qui lui aussi nous attend avec espérance. Oui, Lui, le Fils de Dieu fait homme, le Serviteur du Père, nous attend toujours avec impatience, car « Il a tant désiré et il désire tant que nous l'aimions ».

L'adoration de Jésus reconnu présent dans le frère se traduit ainsi par une attitude de service humble et constant envers tous, assumée avec joie, en étant prêts à faire, comme Marie, « tout ce que Dieu lui demandait ».

Saintes Pâques de la Résurrection à tous !

**P. Gustavo Agín scj**  
Supérieur général

#### Demandes pour le partage communautaire :

- 1) L'Église a-t-elle besoin d'un charisme comme le nôtre aujourd'hui ? Dans quel but ?
- 2) Quel visage du Christ devrions-nous, nous bétharramites, proposer au peuple de Dieu en chemin ?
- 3) Ta communauté en mission partage-t-elle avec les laïcs le charisme bétharramite ? De quelle manière le fait-elle ?

## •\• Une page d'histoire bétharramite •/\•



### La Congrégation expulsée de France (partie 2/2)

| Roberto Cornara, archiviste

#### 2. Déroulement de l'expulsion

**L'expulsion de France est un moment décisif dans l'histoire de la Congrégation. Elle a permis aux bétharramites de « sortir » du diocèse de Bayonne pour s'ouvrir au monde. Cette ouverture n'a pas été cependant sans douleur.**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Congrégation était constituée de deux noyaux principaux. Dans le diocèse de Bayonne, outre la maison-mère, qui comprenait le monastère, la « maison neuve » (ou maison des missionnaires) et le collège, étaient confiés aux religieux de Bétharram les collèges d'Orthez, d'Oloron et de Bayonne, le sanctuaire de Sarrance, l'église Saint-Louis Gonzague à Pau et l'aumônerie des Servantes d'Anglet. C'est en Amérique du Sud que la Congrégation avait ses œuvres les plus prestigieuses : à Buenos Aires, le collège San José, l'église San Juan et la maison de formation d'Almagro ; à Rosario, le collège Sagrado Corazón ; et à Montevideo, l'école de l'Immaculée Conception. Enfin, il y avait Bethléem, résidence de l'aumônier du Carmel et siège du

grand séminaire.

L'expulsion a entraîné la fin, quoiqu'emmentanée, de la présence de la Congrégation dans le diocèse de Bayonne et la fermeture de toutes ses communautés en France.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1901, le parlement français adoptait la loi sur les associations<sup>1</sup>, qui réglementait, entre autres, les relations entre l'État et les congrégations religieuses. Conformément à cette loi, le Conseil général, emmené par le Supérieur, le P. Victor Bourdenne, dut préparer une demande d'autorisation de la Congrégation<sup>2</sup>, qui fut déposée à la Chambre de Paris le 18 septembre de la même année.

En prévision du pire, le 30 octobre suivant, le P. Bourdenne écrivit une lettre circulaire à tous les religieux de la Congrégation, à qui il proposa trois solutions : 1) rester

1) Voir le numéro précédent de la NEF.

2) Loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 relative au contrat d'association. Article 18 : Les congrégations existantes au moment de la promulgation de la présente loi, qui n'auraient pas été antérieurement autorisées ou reconnues, devront, dans le délai de trois mois, justifier qu'elles ont fait les diligences nécessaires pour se conformer à ses prescriptions. À défaut de cette justification, elles sont réputées dissoutes de plein droit. Il en sera de même des congrégations auxquelles l'autorisation aura été refusée. [...]



**St Michel Garicoïts a certes mûri son projet de fonder une société de prêtres en laissant l'Esprit Saint agir au cœur des événements.**

commencer son œuvre en attendant la venue des premiers compagnons qui sont arrivés peu à peu : P. Guimon, P. Chirou, P. Larrouy, P. Fondeville, P. Perguilhem : des prêtres différents, solides comme fragiles, missionnaires dans l'âme. C'est ensemble, en octobre 1835, qu'ils s'engagent pour une vie de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. Dès le début de la fondation, c'est le « nous » qui importe pour vivre le « Me voici, par amour ». C'est le « nous » de la communauté qui devient la clé pour que chacun puisse ajuster sa partition « pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur » (id). C'est le « nous » ou le pluriel de la communauté qui importe à St Michel. Il est étonnant de le retrouver dans des prières qu'il a composées et qui nous sont chères. « Pourquoi notre Société

porte-t-elle le nom de Société du Sacré Cœur de Jésus ? Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin cœur disant à son Père : Me voici ! dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes. »

Tout comme dans cette belle prière pour l'unité :

« Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit, vous êtes un. Amen ! Fiat ! Fiat ! »

Quel appel pour chacun des religieux de Bétharram pour qu'au cœur des communautés religieuses dans les différents vicariats, il s'engage, à la suite de St Michel et de ses premiers compagnons, à être capable, libre et totalement disponible pour suivre le Christ et Le servir pour le salut du monde.

Aujourd'hui, le « nous » de la communauté doit mobiliser le religieux avec la communauté et la communauté avec les religieux pour « être, dans le monde, par toute notre vie religieuse, signe et annonce de Jésus Christ. » (RdV13) ■

## •\• Un message de l'évêque de Rome •/\•

### Homélie (extraits), messe chrismale 2023

Basilique Saint-Pierre, Jeudi Saint, 6 avril 2023



[...] Créer l'harmonie, c'est ce qu'il désire, surtout parmi ceux sur qui Il a répandu son onction. Frères, construire l'harmonie entre nous n'est donc pas tant une bonne méthode pour que la structure ecclésiale puisse mieux fonctionner ; ce n'est pas danser le menuet, ce n'est pas une question de stratégie ou de courtoisie, mais bien une exigence interne de la vie de l'Esprit. On pêche contre l'Esprit, qui est communion, quand on devient, même par légèreté, un instrument de division, par exemple – et revenons sur le même thème – par le bavardage. Quand nous devenons des instruments de division, nous péchons contre l'Esprit. Et on fait le jeu de l'ennemi qui ne se montre pas au grand jour et qui aime les rumeurs et les insinuations, qui fomentent des partis et des groupes de pressions, nourrit la nostalgie du passé, la méfiance, le pessimisme, la peur. Veillons, s'il vous plaît, à ne pas souiller l'onction de l'Esprit et la tunique de la Sainte Mère l'Église par la désunion, les polarisations, par tout manque de charité et de communion. Rappelons-nous que l'Esprit, « le nous de Dieu », préfère la forme communautaire : c'est-à-dire la disponibilité par rapport à ses propres exigences, l'obéissance par rapport à ses propres goûts, l'humilité par rapport à ses propres attentes.

L'harmonie n'est pas une vertu parmi d'autres, elle est plus que cela. Saint Grégoire le Grand écrit : « La valeur de la vertu d'harmonie est démontrée par le fait que, sans elle, toutes les autres vertus ne valent absolument rien ». <sup>1</sup> Aidons-nous les uns les autres, mes frères, à préserver l'harmonie, préserver l'harmonie – ce serait cela le devoir – en commençant non pas par les autres, mais chacun par soi-même ; en nous demandant : dans mes paroles, dans mes commentaires, dans ce que je dis et écris, y a-t-il l'empreinte de l'Esprit ou celle du monde ? [...] ■

1) Homélie sur Ezéchiel, I, VIII, 8.



## Identité et charisme

### UNE TABLE RONDE VIRTUELLE POUR DIRE, AUJOURD'HUI, LE CHARISME BÉTHARRAMITE.

La NEF s'efforce de raconter la vie de la Congrégation, mais elle entend aussi dire, en utilisant de nouveaux langages, le charisme à l'époque où nous sommes.

C'est du reste ce que nous enseignons Jésus dans son Incarnation : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître » (Jn 1, 18). **Jésus raconte Dieu pour qu'il soit « compréhensible » et « proche ».**

De même, nous désirons transmettre le charisme que saint Michel nous a donné en utilisant des langages compréhensibles à nos contemporains. Il ne s'agit pas de dire autre chose, mais de choisir des mots nouveaux.

C'est pourquoi, dans le sillage de ce qui a émergé du Chapitre général qui s'est déroulé à Chiang Mai, un groupe de religieux s'est donné rendez-vous par



vidéoconférence le vendredi 8 mars, pour échanger sur la façon de dire aujourd'hui les mots-clés de notre charisme.

De nombreux récits de vie en sont sortis qui, plus que des théories sur le charisme, ont décrit la raison pour laquelle ces mêmes religieux ont donné entièrement leur vie au Seigneur à travers le regard charismatique de saint Michel Garicoïts, que nous fêterons le mois prochain.

Puisse la lecture de ces approfondissements inspirer de nouveaux langages pour raconter, aujourd'hui, le charisme.

Je n'ajoute rien de plus, si ce n'est que ce fut une belle expérience.

P. Graziano Sala scj



**Le charisme de Bétharram est par excellence un charisme d'ouverture, depuis l'élan de l'incarnation jusqu'à la blessure du Calvaire. Tout commence par une réponse forte : « Me voici, par amour ». Cette promptitude dans le don de soi nous rappelle que la vie se joue ici et maintenant. (Actes du Chapitre général § 4)**

le mauvais combat car je tue la vie fraternelle en communauté qui est un élément essentiel de la vie consacrée.

Quant à nos lieux de missions, ils pourraient être ces belles pages où l'on découvre l'actualisation du « Me voici » de notre Seigneur Jésus Christ qui a tant séduit saint Michel. Le bétharramite qui, de manière subtile, sans aviser ses supérieurs, crée ses périphéries (qui font qu'il déserte sa communauté) où il s'envoie lui-même et s'entête à ne pas rendre compte ou

à ne pas entendre raison, peut bien être un grand « bâtisseur ou activiste infatigable », mais il porte un coup mortel au « camp volant » si cher à notre Fondateur.

Pour conclure, je dirai que dans toute marche ou vie, il y a des hauts et des bas ; mais que les bas ne prennent jamais le dessus ! Ouvrons-nous continuellement à l'action de l'Esprit Saint pour que notre Église et le monde jouissent de la présence de notre Congrégation. ■



### Construire la communauté

| P. Jean-Do Delgue scj

Aujourd'hui, construire une vie communautaire, au jour le jour, demeure un défi ! Qui dit « communauté » dit accueil mutuel, écoute réciproque, marcher ensemble avec les différences, fidèle attention au frère, ouverture à une autre culture, décentrement permanent, oubli de soi. Choisir de vivre en communauté dans un monde où l'épanouissement avant tout personnel prime, c'est un combat permanent pour dépasser son égoïsme, sa tentation de gérer sa vie sans référer à qui que ce soit et de vivre d'une manière indépendante en étant parfois sourd aux interpellations de ses frères de la communauté ou de ses supérieurs. La vie communautaire

exige une ouverture permanente au frère souvent avec une éducation différente de la sienne, avec une histoire unique, sans oublier avec un caractère bien différent... !

Aujourd'hui, le religieux de Bétharram ne peut rayonner le charisme de St Michel Garicoïts qu'au sein d'une communauté où la disponibilité, l'humilité, le dévouement et le détachement sont autant d'attitudes nécessaires pour « imiter Jésus anéanti et obéissant » (Manifeste).

St Michel Garicoïts a certes mûri son projet de fonder une société de prêtres en laissant l'Esprit Saint agir au cœur des événements. Il a pris le temps pour



## La communauté : le camp volant cher à saint Michel

| P. Armel Daly Vabié scj

Ô quel admirable acte ! Le Fils de Dieu, tout tourné vers son Père, dans son perpétuel « Me voici » et par amour pour les hommes, a poussé à sa perfection la posture de serviteur parfait : « *Il s'est anéanti lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* ». Cet

acte magnifique, réalisé pour le salut des hommes, a séduit le cœur de saint Michel Garicoïts et l'a poussé à fonder, sous la conduite du Saint Esprit, « *une société de prêtres ayant pour tout programme le programme même du Cœur de Jésus (...), prêts à courir, au premier signal des chefs, partout où ils seraient appelés : même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas !* » Dès son enfantement, cette élite de soldats a été allaitée par la charité, l'humilité, la douceur, l'obéissance et le dévouement tels que vécus par Jésus Christ.

Dans ce qui précède, on pourrait entrevoir le style bétharramite auquel nous avons tous été formés. Et cette identité bétharramite doit se vivre

**La communauté est pour tout religieux bétharramite ce miroir qui peut lui dire s'il est encore sur la bonne voie...**

quotidiennement en communauté et se déployer de manière généreuse et toujours inventive dans nos différentes missions.

La communauté est pour tout religieux bétharramite ce miroir qui peut lui dire s'il est encore sur la bonne voie ou s'il s'en éloigne... Si rien ne me

pousse désormais à rencontrer mon frère pour faire route avec lui ; si j'ai du mal à le voir et à l'accueillir comme un don de Dieu ; si je refuse de voir en mon frère les merveilles que Dieu opère en lui malgré ses faiblesses... alors, je dois me dire que je mène



## Une belle aventure

| P. Laurent Bacho scj

Cette table ronde s'est révélée une bonne initiative qui a permis une démarche synodale entre religieux bétharramites des 4 continents<sup>1</sup>. Le sujet du partage « identité et charisme » rejoignait les réflexions du groupe du chapitre général ayant partagé sur ce thème (motions 1 à 30) auquel j'ai participé. L'identité de notre consécration religieuse est illustrée par ces « *piquets qui ont besoin d'être renforcés* » (Is 54, 1-2), bien indiqué dans les motions du chapitre (1 – 8). Les défections des religieux enregistrées ces 12 dernières années nous ont inquiétés et nous obligent à un sursaut pour vivre une plus grande fidélité à notre profession religieuse, sans en rester aux lamentations.

Le Charisme fondateur nous a été donné par les générations passées ; chacun d'entre nous et ensemble nous devons le mettre en valeur aujourd'hui ; il sera reçu par la nouvelle génération

1) Autour du Supérieur général ont participé : le P. Graziano Sala, le P. Jean-Dominique Delgue, le P. Stervin Selvadass, le P. Laurent Bacho, le P. Armel Daly, le P. Gaspar Fernández Pérez, le P. Juan Pablo García Martínez, le P. Tobia Sosio.

qui aura trouvé, dans le vécu quotidien des religieux et leur mission, un trésor important à s'approprier. Lors de notre Chapitre, nous avons été témoins en Thaïlande de cette référence inspiratrice aux missionnaires qui donne de l'enthousiasme à nos frères. Pour ma part, je suis persuadé que notre charisme est d'une étonnante actualité. Même s'il semble moins attrayant dans notre monde occidental, il continue d'être un attrait réel à travers le monde ; émerveillés par le visage évangélique de saint Michel Garicoïts, des jeunes osent frapper à la porte de notre congrégation qui n'a pas d'œuvres flamboyantes. Souvent j'ai été témoin que notre texte fondateur trouve en eux un écho intense. Avec le texte, ils découvrent aussi des visages qui les interpellent pour prendre le chemin de la vie consacrée bétharramite.

Dans ce monde en quête de bien-être basé sur le matériel, s'engager à « *suivre le Christ anéanti et obéissant* » que nous exprimons le jour de la profession (RdV 153) est un défi à relever à contre-courant de

l'ambiance générale dans tous les pays. Et pourtant, religieux, nous découvrons que c'est un sentier qui conduit au vrai bonheur. Cet engagement permet « d'anéantir notre ego..... pour une croissance de notre être filial et fraternel » (motion 17). Bien sûr cela nécessite le soutien et l'aide des frères à susciter et à accueillir, mais aussi le soutien des laïcs que nous accompagnons et qui peuvent nous accompagner (RdV 3).

Dans ce monde où les inégalités, les pauvretés, les souffrances et les manques sont criants, « reproduire et manifester l'élan du cœur de Jésus » est exaltant. Nous sommes projetés, au-delà de tous nos besoins individuels, à devenir témoins de ce cœur de Jésus qui a tant aimé le monde et à accompagner nos frères et sœurs fragilisés et blessés par la vie. Une condition pour réaliser ce service : un va-et-vient entre action et contemplation avec un partage communautaire en vérité et profondeur (motions 9 – 14).

Dans notre Église parfois accusée et déconsidérée, notre

charisme nous invite à l'humilité et à la douceur (Mt 11, 29). Pour moi, le N° 9 de la Règle de Vie est extraordinaire ; bien sûr très exigeant mais qui mobilise toute

l'énergie d'un cœur d'apôtre « révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père ». Ce projet missionnaire vers les autres devient aussi pour moi un tremplin lorsque je suis en crise ou en échec, objet d'ingratitude et d'humiliation en communauté ou à l'extérieur. Le cœur de Jésus peut me permettre « d'assumer

frustrations et humiliations » (Motion 17). C'est le remède dont nous parlait récemment la parole de Dieu du 4ème dimanche de Carême (Jn 3, 14-21). Ce cœur de Jésus qui nous attire « depuis l'élan de l'Incarnation jusqu'à la blessure du Calvaire » (motion 4).

Après ces belles paroles, il me suffit de vivre ce charisme qui continue à me séduire en réveillant en moi chaque jour le don reçu (motion 6) et en éprouvant beaucoup de joie à le transmettre. Belle aventure ! ■

nous montre les règles de l'amour », un *Ecce Venio* qui se fait chair, en réponse à l'homme d'aujourd'hui qui est souvent esclave et possédé par de nombreux démons.

Loin de modifier le charisme, nous lui donnons au contraire toute sa plénitude. Il ne peut y avoir de *Me voici* sans obéissance, ni sans option pour les pauvres et encore moins sans un amour limpide, total et généreux.

Plus qu'être des dévots du Sacré-Cœur, saint Michel nous propose d'imiter ses vertus : « *C'est ainsi que Dieu nous a aimés ; c'est ainsi que Jésus-Christ, notre Seigneur et Créateur, est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout-puissant.* » (Manifeste du Fondateur)

Nous sommes souvent tentés par l'individualisme, afin d'éviter les problèmes ou les discussions stériles, en nous résignant aux quelques (et vieux) religieux que nous sommes... jusqu'à ce que, de l'autre partie du monde, nous parvienne une voix qui nous secoue et nous montre l'Église en sortie comme l'unique et irremplaçable Église de Jésus Christ. Bétharram veut aussi « *sortir, sans retard, à la rencontre de la Vie* » (Chapitre général, 2017).

Pèlerins d'espérance et pèlerins dans l'espérance, nous voulons nous lever et marcher, « *élargir la tente et renforcer les piquets* » (Chapitre général, 2023).

Le langage de l'Amour de Dieu et du prochain dépasse les frontières du temps et reste attrayant pour ces jeunes, et moins jeunes, qui embrassent la Croix de celui qui « nous a tant aimés » (voir le logo

du Jubilé 2025), indépendamment de leur culture et de leur origine géographique. Ce langage, nous pouvons le formuler dans nos projets communautaires apostoliques, dans la mesure où ceux-ci reflètent un profil missionnaire clair et répondent aux situations de pauvreté, de marginalité ou de périphérie, qui ne manquent pas d'être présentes dans les milieux où sont implantées nos communautés.

Les jeunes religieux ont sans doute davantage le désir de sortir, et il est très encourageant de voir que les plus âgés les accompagnent de leurs conseils, de leurs encouragements, de leur expérience et surtout par la prière... Ils ne manquent pas de leur poser des questions à leur retour : comment s'est passé ton apostolat, ta mission... ? C'est l'occasion d'une belle réunion communautaire, où l'on se sent en famille, et c'est ainsi que l'on marche ensemble.

Le Jubilé 2025 se propose d'être une injection d'espérance et d'apporter aussi une réponse, à partir de la foi et de l'amour, aux temps difficiles que traverse aujourd'hui l'humanité : guerres, migrations, soin de l'environnement... Bétharram est certainement appelé à apporter sa modeste contribution.

Je suis très heureux de constater que nous sommes une Congrégation caractérisée par l'interculturalité, avec une présence élevée de jeunes. Je me sens plus proche du Sacré-Cœur quand je formule le charisme de Bétharram de la façon suivante : *Me voici, dans l'Amour et pour l'Amour.* ■



engagements missionnaires qu'elle discerne progressivement.

Sans cette expérience théologique, que signifieraient dans notre vie toutes ces expressions telles que : « Camp

*Volant; Me voici; Jésus anéanti et obéissant; Plus par amour... sans retard, sans réserve, sans retour; petits, soumis, constants et contents »...? ■*



## Notre charisme pour le monde d'aujourd'hui

| P. Tobia Sosio scj

De toute évidence, le langage d'hier n'est plus tout à fait compréhensible pour le monde d'aujourd'hui, en particulier pour les nouvelles générations. Il fallut beaucoup d'effort, y compris à Jésus, pour faire comprendre le langage de la Nouvelle Alliance à ceux qui restaient attachés à la culture de la Loi. Il est cependant un commandement qui dépasse les frontières du temps : *tu aimeras Dieu de tout ton être, et le prochain comme toi-même*. Ici, le Nouveau réalise pleinement l'Ancien. De tout temps, les prophètes ont remis en question un amour pour Dieu (le temple) qui négligeait l'amour du prochain (les veuves, les prisonniers).

Tout en prenant le Manifeste du Fondateur comme élément permanent dans la manière de concevoir notre

Charisme, nous pouvons peut-être en accentuer certains aspects qui sont hors du temps et restent une incitation pour l'époque actuelle.

Si nous étions attirés auparavant par l'*Ecce Venio* s'élançant au premier signal (camp volant), nous pouvons peut-être aujourd'hui donner la priorité à l'*Ecce Venio* qui « *se mit à la place de toutes les victimes* », un *Ecce Venio* « *modèle qui*



## Le charisme de Bétharram : un don de l'Esprit Saint

| P. Gaspar Fernández Pérez scj

Le charisme de Bétharram est un don que l'Esprit Saint a accordé à notre Père saint Michel Garicoïts pour connaître, aimer, imiter et reproduire l'Amour de Dieu manifesté dans l'anéantissement et l'obéissance du Cœur de Jésus, le Verbe incarné. Ce don consiste en **une expérience théologique que saint Michel** vit pendant plusieurs années à travers des événements extérieurs et des expériences intérieures. Événements extérieurs : la solitude à Bétharram, le fait d'avoir vu pleurer les évêques, la connaissance des Filles de la Croix d'Igon... Expériences intérieures : la prière avec les textes du Nouveau Testament : Jn 1, 14 ; Hb 10, 1-10 ; Ph 2, 5-8 ; Mt 11, 26 et d'autres passages... la lecture de Bossuet et de saint Alphonse-Marie de Liguori.

**Il nous fait connaître la synthèse de cette expérience théologique dans ce que nous appelons le Manifeste du Fondateur**, qui, bien qu'écrit à la troisième personne, est autobiographique : il parle des prêtres de Bétharram et se cache parmi eux comme celui qui a vécu cette expérience théologique comme « un spectacle prodigieux ».



- a) dans cette expérience, il s'est laissé bouleverser par la découverte du visage du Dieu-Amour, et par l'offrande de Jésus au Père pour le salut des hommes au moment de son Incarnation en disant : *Ecce venio* ;
- b) cette découverte devient pour saint Michel l'élément qui fait l'unité de toute sa vie ;
- c) la configuration à Jésus "anéanti et obéissant" (cf. Manifeste), par amour, c'est le style de vie que saint Michel a voulu pour lui et pour les siens. » (Ratio Formationis 36).

Notre Ratio dit ce qui précède en



Michel et des siens : « Le Père Garicoïts croyait [...] que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit : "Va fonder dans mon Église un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit

de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement... Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils, et vous serez sa joie et le soutien de son Église". Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau, et, de sa voix puissante : "C'est une rage, de nos jours, de substituer notre volonté à celle de Dieu et de lui dire : ôte-toi, que je m'y mette... À moi les volontaires de l'obéissance parfaite et du bon plaisir Divin !!" Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha jusqu'à la fin de sa vie. » (Circulaire, Bétharram, 10 janvier 1888)

citant le Chapitre général 1993 et suit cette citation au point n° 37 : « Le but de la formation bétharramite est de faire la même expérience : "Vivre en profondeur l'expérience du charisme tel qu'il a été vécu par notre Père saint Michel" ».

Le don que Dieu a donné à saint Michele est accordé aussi à ceux qui sont admis à entrer dans la Congrégation et aux laïcs (RdV 3), qui doivent vivre cette expérience. Ce n'est pas une expérience différente de celle du noviciat, où le jeune en formation connaît intérieurement Jésus pour l'aimer davantage et mieux le suivre (RF 63), et choisit d'être son disciple missionnaire. C'est une expérience dont il faut prendre soin tout au long de sa vie.

Le P. Etchécopar donne un témoignage précieux de cette expérience théologique de saint

J'ai entendu des saints bétharramites dire que lorsque Dieu accorde à quelqu'un une grâce comme celle-ci, il lui demande aussi

d'en témoigner par sa vie. Ils disaient aussi que saint Michel était mort sur la « croix de l'obéissance ». Dieu mit saint Michel Garicoïts à l'épreuve dans sa vie avec l'obéissance à l'évêque de Bayonne, qui concevait la Congrégation d'une manière différente, ce qui provoqua une division et le départ de beaucoup. De par son obéissance et sa confiance dans le Sacré-Cœur, véritable Fondateur de la Congrégation, l'Église le confirma en 1876, soit treize ans après sa mort, dans la grâce que le Seigneur lui avait accordée.

L'expérience théologique est celle qui nous donne l'identité et unifie notre vie : « j'ai été créé pour ce style de vie ». Elle nous donne aussi une appartenance à la Congrégation : je vibre par ce qui se passe dans la Congrégation, par ses joies et ses peines, qui sont miennes ; je me réjouis des réalisations de mes frères comme je souffre de leurs problèmes. Je n'ai pas honte des problèmes de la Congrégation, mais j'en souffre car je les fais miens.

L'expérience théologique nous amène à comprendre que l'Ecce Venio est une offrande personnelle de notre vie par amour du Père, avec celle de Jésus, de la conception à la mort, pour

collaborer au salut des hommes.

L'expérience théologique nous rend libres et disponibles, comme Jésus, pour les besoins de la Congrégation, au lieu de nous attacher à nos activités personnelles : « Camp volant ».

L'expérience théologique nous engage à comprendre la mission qui nous a été confiée non pas comme une propriété personnelle, mais comme une façon de « procurer aux autres le même bonheur », en union avec Jésus.

L'expérience théologique nous demande de vivre « par amour plus que pour tout autre motif » comme le faisait et nous l'a demandé Jésus.

L'expérience théologique nous rend « aptes à travailler pour la fin de l'Institut » (*idonei*), comme Jésus et comme saint Michel Garicoïts.

L'expérience théologique nous conduit à nous libérer des liens qui nous empêcheraient d'être disponibles et libres de participer activement à la vie et à la mission confiée par l'Église à la Congrégation (*expediti*).

L'expérience théologique nous amène à renoncer à nos propres intérêts pour nous mettre à la disposition de l'Esprit Saint (« loi intérieure de l'amour ») et des supérieurs (« loi extérieure de l'obéissance ») pour que la Congrégation puisse réaliser les

**L'expérience théologique est celle qui nous donne l'identité et unifie notre vie : « j'ai été créé pour ce style de vie ».**